

## Jeunes ruraux : qui sont-ils et pourquoi s'y intéresser ?

Liora Stührenberg (liora.stuhereberg@inter-reseaux.org)

► Cet article a été rédigé sur la base de plusieurs documents :

- Changement structurel et emploi en Afrique : État des lieux et enjeux de développement, Bruno Losch, mai 2013.
- Perspectives économiques en Afrique 2012 : Emploi des Jeunes, BAD, OCDE, PNUD, 2012.
- Que sait-on des jeunes ruraux ?, Benoit Coquard, mars 2015.
- Les Jeunes ruraux, Dossier de la revue *Afrique contemporaine*, 2005.
- Contraints de rester jeunes ? Évolution de l'insertion dans trois capitales africaines, P. Antoine *et al*, revue *Autrepart*, 2001.
- Who will own the countryside? Dispossession, rural youth and the future of farming, Ben White, 2011.
- Bridging the divide: Rural-urban Interactions and livelihood Strategies, Cecilia Tacoli, 1998.
- Small-scale farming and youth in an era of rapid rural change, Felicity Proctor and Valerio Lucchesi, 2012.

**E**N AFRIQUE SUBSAHARIENNE, les « jeunes ruraux » sont parfois perçus comme une chance (la force vive dont les pays ont besoin pour développer leurs économies), souvent comme un danger (potentiel de délinquance et d'instabilité). Quand et pourquoi la question des jeunes ruraux est-elle apparue ? De qui parle-t-on lorsqu'on évoque ces « jeunes ruraux » ?

**Les données du « problème » des jeunes ruraux.** L'intérêt pour la question des « jeunes ruraux » en Afrique subsaharienne est en partie lié aux travaux de prospective sur les dynamiques démographiques et le marché du travail.

Aujourd'hui, environ 17 millions de personnes arrivent chaque année sur le marché du travail en Afrique subsaharienne. Du fait de la forte croissance démographique de la population, ils devraient être 25 millions en 2025. D'ici là, l'Afrique subsaharienne comptera donc 330 millions de personnes actives supplémentaires, dont 200 millions résideront en zone rurale. Or les taux de chômage et de sous-emploi sont déjà élevés aujourd'hui. Où ces millions de nouveaux actifs vont-ils travailler ? Selon l'Organisation internationale du travail, seuls environ 73 millions d'emplois ont été créés en Afrique entre 2000 et 2008.

Cette question concerne en premier lieu les jeunes. Selon les estimations disponibles, environ le quart des jeunes seraient au chômage en Afrique subsaharienne, contre 6,5 % des adultes. Les études de cas disponibles indiquent que les jeunes en milieu rural sont les plus touchés.

**Une source d'inquiétude politique ?** Face à ces données, les autorités politiques, les chercheurs et les acteurs du développement s'emparent de plus en plus de la question des « jeunes », urbains ou ruraux. La « Décennie de la jeunesse africaine » a par exemple été lancée par l'Union africaine en 2009, notamment pour lutter contre le chômage et le sous-emploi des jeunes.

Cet intérêt s'explique sans doute en partie par l'inquiétude que ces jeunes désœuvrés génèrent. Selon des travaux de la Banque mondiale, parmi les jeunes qui rejoignent un mouvement d'insurgés, un sur deux déclare que le chômage constitue sa principale motivation.

Cet intérêt n'est d'ailleurs pas nouveau. En Afrique de l'Ouest, c'est à partir des années 1990, avec les conflits et les violences politiques en milieu rural (Côte d'Ivoire, Sierra Leone, Liberia notamment)

que la littérature commence à aborder la question de la jeunesse rurale. Plus récemment, le développement de mouvements terroristes dans le Sahel — qui attirent notamment des jeunes — a certainement alimenté l'intérêt des États et de leurs partenaires techniques et financiers vis-à-vis du « problème » des jeunes (lire p. 38).

**Une définition elle-même problématique.** Selon l'Organisation des Nations unies, les jeunes sont les personnes âgées de 15 à 24 ans. Pour l'Union africaine, la définition des jeunes recouvre la catégorie 15-35 ans. Il n'est pas rare toutefois qu'un homme de 45 ans soit considéré comme « jeune ».

La définition de « jeune » pour les hommes d'Afrique subsaharienne dépend en effet généralement de leur position sociale. Un homme devient adulte lorsqu'il est capable d'assurer seul sa reproduction et celle de sa famille. Une fille devient quant à elle généralement « une femme » après son mariage, soit souvent avant ses 20 ans.

**Rester jeune toute sa vie ?** Être jeune n'est donc pas une affaire d'âge, mais de position socialement et culturellement construite par rapport à d'autres générations et par rapport à l'accès à des attributs et à des ressources qui donnent un pouvoir de « prise de parole ».

Or certaines études ont montré que la jeunesse tend à s'allonger. Une analyse conduite dans trois capitales africaines (Dakar, Yaoundé et Antananarivo) montre que le franchissement des trois étapes majeures de l'entrée dans la vie adulte — le départ de la famille d'origine, l'entrée dans la vie professionnelle et l'entrée en union — ne se réalise plus aussi facilement qu'auparavant, du fait de la détérioration des conditions de vie dans ces trois villes. Cet allongement de la jeunesse, associée à un état d'irresponsabilité, est une source fréquente de tensions entre les générations.

**Rural-urbain : une limite floue.** La définition du « rural » est encore plus problématique. En Afrique de l'Ouest, les trajectoires des jeunes ne sont ni linéaires, ni figés. De nombreux jeunes nés en milieu rural partent en ville de façon saisonnière ou temporaire. Ce ne sont alors pas exclusivement des résidents « ruraux » ou « urbains », mais à la fois l'un et l'autre par intermittence.

La généralisation de l'école, la diversification des activités des ruraux, le retour au village de citadins

« Il n'existe pas "une" mais "des" jeunesses rurales »



© Fert

confrontés à la crise économique urbaine, en particulier les jeunes, ont de plus conduit à un rapprochement des modes de vie urbain et rural. Le développement des transports et des technologies de l'information a aussi contribué au rapprochement des modes de vie rural et urbain. Les caractéristiques qui définissent le rural et l'urbain sont ainsi devenues de plus en plus floues.

Souvent, les jeunes ruraux sont assimilés à des jeunes agriculteurs. Les emplois en milieu rural se sont pourtant considérablement diversifiés, et cette diversification touche en particulier les jeunes et les femmes. Selon certaines études, plus de la moitié des jeunes travailleurs en milieu rural ont une activité autre que l'agriculture en Afrique (transformation, taxi, petit commerce...).

**Des jeunesses rurales.** Il n'existe donc pas « une » mais « des » jeunesses rurales. Cette catégorie n'est ni homogène, ni figée, ni étanche. Or les discours ont tendance à homogénéiser cette population et ses aspirations : « les jeunes ne veulent pas rester dans l'agriculture », « les jeunes n'aiment pas le travail manuel », etc. Cette simplification est d'autant plus problématique qu'elle fonde en général des orientations politiques.

**Le « paradoxe » agricole.** Les organisations paysannes s'emparent aussi de la question « jeune ». L'agriculture africaine est en effet confrontée à des difficultés de renouvellement des chefs d'exploitation et de mobilisation de main d'œuvre pour les travaux agricoles. Dans ces conditions, les organisations pay-

sannes s'interrogent sur les moyens de « maintenir » les jeunes dans l'agriculture.

Le Réseau des organisations paysannes et des producteurs agricoles de l'Afrique de l'Ouest (Roppa) et ses plateformes nationales créent ou envisagent de créer des « collèges des jeunes » afin de comprendre les préoccupations des jeunes ruraux et de mieux y répondre (lire p. 18).

Cette difficulté de trouver de la main d'œuvre agricole peut paraître étonnante lorsque l'on connaît les taux élevés de chômage et de sous emploi dans la région. Pour certains, ce « paradoxe » interroge la pertinence des stratégies visant à maintenir les jeunes dans l'agriculture. Il soulève en tout cas la question de l'attractivité de l'agriculture auprès des jeunes.

Or cette question n'est pas simple. Les témoignages soulignent régulièrement le désintérêt des jeunes pour l'agriculture. Il existe toutefois peu de données empiriques à ce sujet et il est difficile de répondre à cette question, tant les situations diffèrent. L'image que les jeunes ont de l'agriculture semble certes souvent négative. Ce caractère « répulsif » de l'agriculture tient à plusieurs facteurs : pénibilité des travaux, faibles revenus, difficultés pour s'installer, milieux ruraux souvent dépourvus du minimum d'infrastructures (électricité, loisirs), statut social dévalorisant (l'agriculture est souvent considérée comme l'activité de ceux qui n'ont pas réussi à faire autre chose).

D'autres témoignages indiquent toutefois que les jeunes s'engagent avec plaisir dans l'agriculture lorsque celle-ci leur est suffisamment accessible, rémunératrice et socialement valorisante. ■

### De plus en plus visibles mais toujours aussi peu entendus

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, les jeunes ruraux sont plus visibles dans les médias, les discours politiques et les recherches en science sociale. Ils restent toutefois l'exemple même de ce que le sociologue Bourdieu appelle une « classe objet » : ce sont les autres qui produisent des discours et des études sur les jeunes ruraux, qui n'ont pas la maîtrise de leur « image sociale ».

L'anthropologue Kojo Amanor montre ainsi comment, au Ghana, un discours « anti-jeune » est ap-

paru chez les aînés propriétaires fonciers et les chefs de patrimoines familiaux : « *Ce discours dépeignait les jeunes comme irresponsables, irrespectueux, désinvoltes et paresseux, réchignant à aider leurs aînés au travail de la ferme et préférant s'échapper vers la ville* ». Ce portrait de la jeunesse s'est transformé en discours national, imputant le déclin de l'agriculture au vieillissement de la population agricole et au refus des jeunes d'aider leurs parents.